BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES

ET

COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 18 - JUILLET 1955

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 18 - JUILLET 1955

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

14 Octobre 1954

La séance fut ouverte à 17 heures, sous la présidence de M. Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée fut adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

Mme de Bayser-Gratry, le R. P. du Bourguet, M. Barrès, le comte Pirenne, Mme Rousseau-Prouvay, M. Yoyotte, M. de Wit.

*
* *

Présentation de nouveaux Membres.

M. Briot ;
M. Etienne Coche de la Ferté ;
M. de Villalonga ;
Mlle Ivica Degmedzic (Yougoslavie) ;
Le Musée archéologique de Zagreb (Yougoslavie) ;
M. André Roos ;
M. Zacharia Goneim (Egypte).

*
* *

Rapport moral du Président.

Le Président annonça à la Société la nomination de M. P. Barguet (ancien pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, Chargé de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique et Assistant F.F. au département égyptien du Musée du Louvre), au poste de

Chargé des Fonctions de Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne, pour suppléer M. Garnot, durant sa direction à l'I.F.A.O. du Caire.

Il dit quelques mots du grand événement des vacances 1954 que fut le Congrès des Orientalistes à Cambridge.

Ce Congrès rassembla plus d'un millier de savants dont une centaine d'égyptologues. Il fut, pour certains de ceux-ci, précédé d'une réunion toute amicale dont notre éminent collègue Sir Alan H. Gardiner avait pris l'initiative. Les invités de Sir Alan se sont donc rendus trois jours avant le Congrès à Oxford et malgré le mauvais temps, ces journées oxfordiennes resteront dans le souvenir de tous. Il y eut, pour commencer une garden-party à la résidence d'Iffley. Le lendemain fut consacré à la visite des Collèges et des Bibliothèques. Le surlendemain ce fut un fastueux banquet présidé par Sir Alan et Lady Gardiner, au King's College. Prenant la parole au dessert, Sir Alan exprima le regret de ne pas avoir auprès de lui quelques-uns de ses plus chers amis, M. Lacau, M. Lefebvre et le Chanoine Drioton, retenus loin d'Oxford pour des motifs divers. Une visite à l'Ashmoleum, suivie d'une réception donnée par Mr. et Mrs. Harden, termina cette journée mémorable après laquelle deux cars nous amenèrent, à travers la campagne anglaise, à Cambridge, où nous nous installâmes parmi les autres orientalistes.

*
* *

L'accueil réservé au King's College de Cambridge, pour tous les égyptologues, par notre collègue S.K.R. Glanville fut aussi des plus généreux. Nous tenons à le féliciter bien cordialement pour sa récente élection au poste de **Provost** du King's.

Enfin, beaucoup des nôtres s'arrêtèrent, à l'aller ou sur le chemin du retour, au British Museum, où le Conservateur des Antiquités Egyptiennes E. I. S. Edwards, assisté de son collaborateur H. James, firent preuve, comme à l'accoutumée, d'une extrême serviabilité.

Renouvellement des Membres élus du Comité.

Les membres rééligibles en 1954, présentés sur les bulletins de vote ;

M. le comte de Blacas, E. Cavaignac, R. Dussaud, S. Gabra, A. Peytel, ont été réélus à l'unanimité.

*
* *

Communications.

Quatre communications étaient au programme :

J.-P. Lauer : Les travaux du Service des Antiquités à Sakkarah, campagne 1953.

H. Chevrier : Les découvertes de Karnak en 1953-1954.

P. Barguet : Le rôle religieux du Grand Majordome de la Divine Adoratrice.

P. Montet : Mission en Cyrénaïque.

En raison de l'abondance des documents présentés par MM. Lauer et Chevrier, les deux dernières communications mises au programme seront traitées au cours de séances ultérieures.

*
* *

La séance fut levée à 19 heures 30.

BILAN

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations	97.000	Secrétariat	5.000
Ventes de Volumes de la Revue	205 200	Fournitures et timbres	7.637
Prélèvement sur les réserves	82 351	Impressions	137.914
		Remboursement à l'Imprimerie Nationale des ventes de l'année :	
		Tome VII 9 vol.	18.000
		- VIII 9 vol.	22.500
		- IX 63 vol.	157 500
	384.551		384 551

LES TRAVAUX
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS A SAQQARAH
(Campagne 1953/54)

por Jean-Philippe LAUER

I. — LA NOUVELLE PYRAMIDE A DEGRES.

Au cours de cette dernière campagne l'activité du Service des Antiquités à Saqqarah a été axée essentiellement sur la nouvelle pyramide à degrés qui avait été atteinte au printemps de 1952 par notre collègue, M. Zakaria Goneim, mais où les fouilles n'avaient pu être poursuivies durant l'hiver suivant. En novembre dernier, une partie du crédit destiné à l'exploration des pyramides, et employé alors au déblaiement des temples des pyramides de Snefrou à Dahchour et de Djedkarê à Saqqarah Sud, s'étant trouvé disponible, par suite de la nomination du Dr Ahmed Fakhry, comme professeur à l'Université de Guizeh, fut accordée à M. Zakaria Goneim pour reprendre son travail interrompu.

Nous avions déjà expliqué ici même, il y a deux ans, que l'épaisse muraille en calcaire local, qu'il avait découverte vers le centre du quadrilatère de l'enceinte, devait certainement avoir appartenu à une pyramide à degrés. On pouvait, en effet, y remarquer six tranches de maçonnerie mesurant chacune environ 2 m. 60 d'épaisseur, appliquées les unes contre les autres, et présentant des lits déversés perpendiculairement à leurs faces de parement inclinées elles-mêmes d'une quinzaine de degrés par rapport à la verticale. Or, cette structure très particulière, qui ne se retrouve ni dans les pyramides véritables, ni dans les mastabas, est caractéristique des pyramides à degrés.

Il convenait dès lors de délimiter le contour de cette pyramide, et pour cela d'en retrouver d'abord les angles. C'est à quoi s'employa M. Zakaria dès la reprise du travail en fin novembre 1953. L'angle Sud-Est fut ainsi rapidement atteint, puis l'angle Sud-Ouest éloigné du précédent de 120 mètres environ. Cette distance ayant été reportée vers le Nord, l'angle Nord-Ouest ne tarda pas à apparaître, prouvant qu'il s'agissait d'un édifice sur plan carré. Les entrées des pyramides étant généralement au Nord et sur l'axe Nord-Sud de celles-ci, des recherches furent entreprises qui montrèrent à une quarantaine de mètres au Nord de la pyramide une descenderie encore bloquée s'enfonçant d'abord en tranchée, puis en tunnel sous les substructures probables d'un temple funéraire accolé à la face Nord de la pyramide et sous cette dernière même.

Le blocage de la descenderie avait été effectué en deux temps suivant deux tranches verticales et parallèles à sa direction, comme dans le tombeau de l'enceinte Sud de Zoser. Mais, tandis que dans ce dernier le blocage s'étendait à toute la descenderie, il n'avait été effectué ici dans la partie souterraine que sur quelques mètres. Néanmoins, les ouvriers furent arrêtés au bout d'une trentaine de mètres par un vaste éboulis de sable et de pierraille provenant du ciel de la galerie situé en ce point à huit mètres environ au-dessus de son sol en pente. L'enlèvement de cet éboulis, opération assez délicate, révéla l'existence d'un puits d'époque, situé dans le massif de la pyramide à sept mètres de sa face Nord et débouchant exactement dans le ciel de la descenderie. Ce puits remployé à la période tardive contenait d'innombrables ossements et cornes de béliers et autres animaux enfouis au-dessus de fragments de papyrus démotiques, et tout au fond, c'est-à-dire sur le sol même de la descenderie qu'il recoupe, un important lot de vases en pierres dures à oreilles non perforées et de minuscules assiettes en diorite, ainsi que des fragments de vaisselle d'albâtre, tous typiquement de la IIIe dynastie. C'est parmi ces vases qu'ont été recueillies quelques empreintes de sceaux sur des bouchons d'argile, qui nous ont révélé le nom du roi constructeur de la pyramide. Il s'agit de l'Horus *Sekhem-khet* encore inconnu jusque-là, bien que l'on eût déjà

relevé au Ouadi Maghâra dans le Sinaï de très beaux bas-reliefs représentant ce roi, dont on avait alors mal lu le nom, en le prenant pour celui de *Semer-khet*, avant-dernier roi de la Ire dynastie, car les deux signes verticaux *mer* et *sekhem* diffèrent peu l'un de l'autre. Il est à noter, d'ailleurs, que le style de ces bas-reliefs avait souvent étonné et intrigué les égyptologues : Naville, en particulier, dès 1903 estimait que ce roi figuré au Sinaï, et pris alors pour Semer-khet, devait avoir appartenu à une dynastie moins ancienne que la Ire (1).

Cette découverte est d'autant plus importante au point de vue historique que nous pouvons, grâce à l'architecture de son ensemble funéraire, replacer avec précision ce nouvel Horus Sekhem-khet dans la série de ceux de la IIIe dynastie qui étaient déjà connus. Nous reviendrons sur ce point après avoir achevé la description de son monument.

Nous voyons sur le schéma (2) ci-joint (fig. 1) que le tracé rectiligne de la descenderie se poursuit après le puits P, dont il vient d'être question, sur une quarantaine de mètres pour aboutir, à 25 ou 28 mètres de profondeur, à la chambre sépulcrale sous le centre de l'édifice. Cette salle flanquée, à l'Est et à l'Ouest, de deux chambres plus étroites et disposées parallèlement à elle, contient encore un beau sarcophage d'albâtre fermé par une trappe verticale à son extrémité Nord. Ce sarcophage s'étant révélé, hélas ! complètement vide, il est possible qu'il n'ait jamais été utilisé. Mais il n'est pas exclu qu'on en ait autrefois entièrement extrait le cercueil plaqué d'or qui aurait contenu le corps de Sekhem-khet, et que, lorsque la dernière partie de la descenderie (dont le sol depuis le puits P jusqu'à la chambre sépulcrale est encore recouvert d'un épais remblai de terre et de roche éboulée par-dessus lequel on doit passer actuellement), aura été dégagée, on y puisse retrouver des débris de ce cercueil et de la momie royale ou même quelque accès à d'autres chambres ou dépendances. Notons qu'au sol, un peu plus haut dans

(1) Cf. Ed. Naville, *Les plus anciens monuments égyptiens, III*, dans *Recueil de travaux*, t. XXV, p. 219.

(2) Il ne s'agit là que d'un schéma exécuté de mémoire et par conséquent assez approximatif.

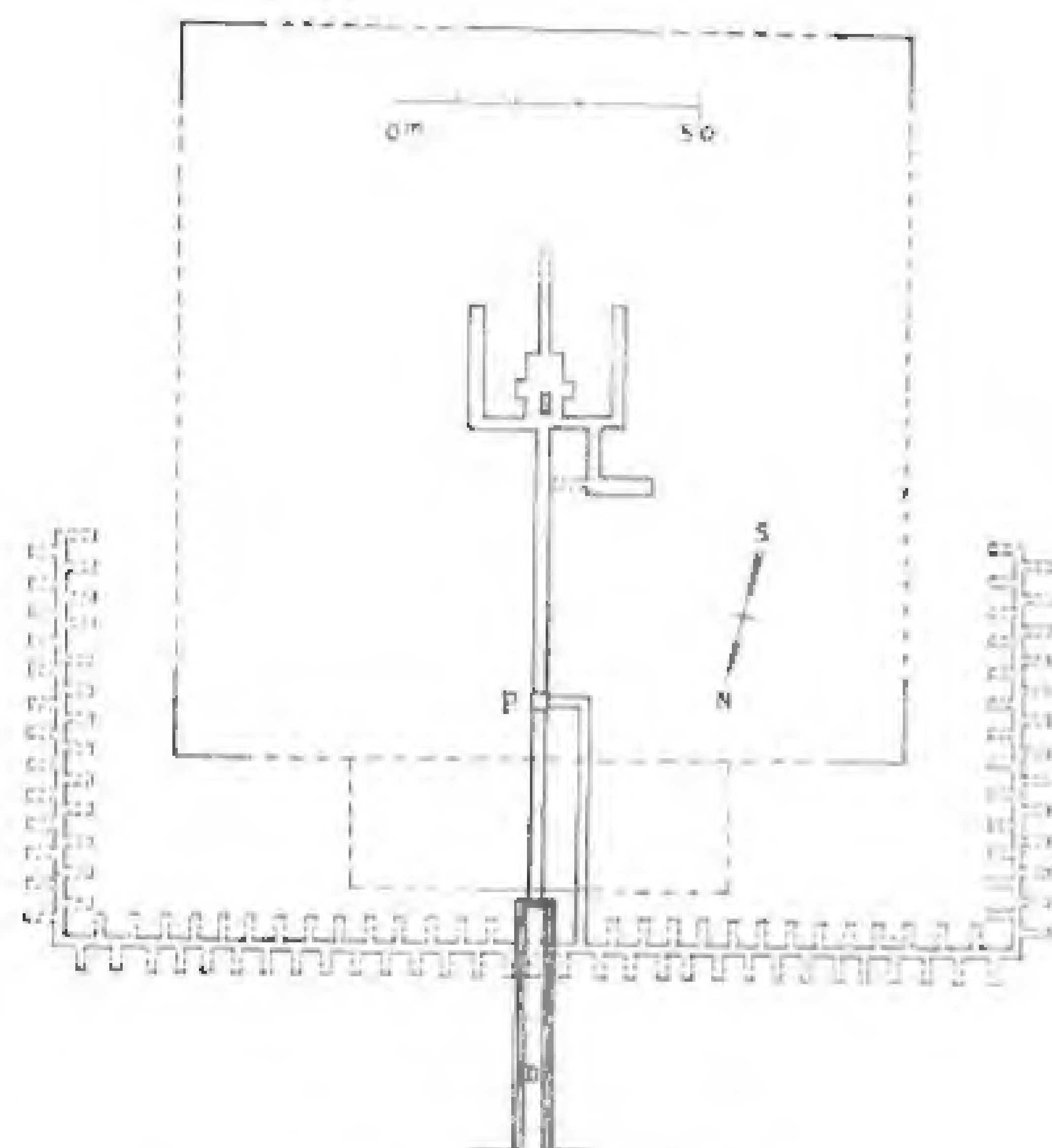


Fig. 1 - Schéma approximatif
de la **descenderie** de la nouvelle pyramide.

la galerie, contre sa paroi orientale, M. Zakaria Goneim recueillit un précieux dépôt composé principalement de vingt et un bracelets et d'une charmante petite boîte à fard en forme de double coquille en or, d'une petite pince de toilette en électrum, et de nombreuses perles de collier en faïence, en cornaline et en or. Il s'agit, probablement là, d'un larcin abandonné par un voleur surpris, qui espérait trouver ensuite l'occasion de le reprendre. Ces bijoux de la IIIe dynastie, mais de caractère féminin, ne doivent pas provenir du sarcophage royal même ; ils auraient plutôt appartenu à une jeune reine ou princesse enterrée également sous la pyramide, comme ce fut le cas sous celle de Zoser.

Dans la paroi occidentale de la galerie, à l'aplomb du puits P, s'ouvre un couloir horizontal qui, se retournant après quatre ou cinq mètres à angle droit vers le Nord, aboutit à une quarantaine de mètres de là presque au milieu d'un couloir en forme d'un U, dont la base atteint quelque cent trente mètres de longueur et chacune des deux branches dirigées vers le Sud près d'une cinquantaine de mètres. De part et d'autre de ce couloir en U sont disposés régulièrement en dents de peigne de très nombreux magasins qui ne semblent malheureusement pas avoir été approvisionnés. Ce dispositif de galeries et magasins évoque de façon frappante celui existant sous la pyramide à degrés de Zaouiet-el-Aryân (1). Leur grande similitude indique manifestement une édification des deux pyramides très proche dans le temps, et permet de situer maintenant de façon certaine sous la IIIe dynastie cette pyramide que Reisner voulut finalement rejeter à la IIe dynastie, après l'avoir cependant attribuée à l'Horus Khâba de la IIIe. Il y a ainsi tout lieu de revenir à sa première hypothèse.

D'autre part, des arguments d'ordre architectural et d'ordre topographique, que nous avons eu l'occasion de développer dans de récentes communications à l'Institut d'Egypte et au Congrès des Orientalistes à Cambridge, et sur lesquels nous ne pouvons revenir ici, prouvent que la pyramide à degrés du nouveau roi Sekhem-khet est légèrement postérieure à celle de Zoser qui, recouvrant un

(1) Cf BARSANTI, *Ann. Serv. Antiq.*, II, pp. 92-94, fig. 3, ainsi que REISNER, *Development of the Egyptian Tomb*, 1936, p. 135, fig. 57.

mastaba initial, fut presque certainement la première du type. Le monument de Sekhem-khet faisant ainsi en quelque sorte la liaison entre celui de Zoser et la pyramide à degrés de Zaouiet el-Aryân, qui appartint problablement à l'Horus Khâba, l'ordre de succession de ces trois rois apparaît clairement :

1. Horus Neter-ir-khet (Zoser), constructeur de la Pyramide à degrés de Saqqarak ;

2. Horus Sekhem-khet, constructeur de la nouvelle pyramide à degrés de Saqqarah ;

3. Horus Khâba (?), constructeur de la pyramide à degrés de Zaouiet el-Aryân.

Enfin, parmi les noms d'Horus retrouvés dans des monuments remontant à la IIIe dynastie, figure un quatrième, celui de l'Horus Sanakht. Où convient-il donc de le placer ? Les documents au nom de ce roi proviennent de Bêt-Khallâf, de Saqqarah et du Ouadi Maghâra au Sinaï, et dans ces trois sites ils ont été recueillis à proximité de monuments au nom de l'Horus Neter-ir-khet (Zoser). A Saqqarah, en particulier, c'est dans l'enceinte même de la Pyramide à degrés, au Nord de son temple funéraire, que le nom de l'Horus Sanakht a été relevé sur plusieurs empreintes de sceaux parmi un dépôt de poteries en terre cuite (1). La tombe de Sanakht auraitelle été dans le voisinage et quel a pu être alors le type de son monument ? Etant donné la succession presque certaine, que nous croyons avoir établie entre Zoser et Sekhem-khet, d'une part, et la très proche parenté unanimement admise entre Zoser et Sanakht, d'autre part, il semble bien qu'il faille considérer Zoser comme intermédiaire entre Sanakht et Sekhem-khet et admettre, par conséquent que Zoser aurait été le successeur de Sanakht et non son prédécesseur, comme on le pensait le plus généralement. Dans ce cas, le tombeau de Sanakht n'aurait pas été encore une pyramide à degrés, dont le prototype paraît avoir été créé par Imhotep pour le roi Zoser, mais un simple mastaba peut-être déjà en pierre de taille, analogue à celui qui fut ensuite recouvert par la Pyramide à

(1) Cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, I, p. 49 en bas, ainsi que J.-P. Lauer *Pyr. à degrés*, I, p. 5, note 3 et fig. 3.

degrés de Saqqarah. Ne doit-on pas alors se demander si ce mastaba initial de la Pyramide à degrés n'aurait pas été en grande partie l'œuvre de Sanakht, et si, à la mort prématurée de ce dernier, Zoser n'aurait pas décidé de compléter son mastaba, en y aménageant à partir d'un puits qu'il fit forer en bordure de sa face orientale une nouvelle tombe en galerie profonde pour Sanakht, et en se réservant pour lui-même la place d'honneur au fond du grand puits principal, dont il aurait transformé le caveau : nous avions constaté, en effet, qu'un caveau de granit fut substitué à un caveau antérieur construit en calcaire, dont subsistent des blocs de plafond étoilé (1).

Quoi qu'il en soit, il nous semble presque certain que Sanakht dut précéder Zoser, qui ne serait ainsi pas le premier roi de la IIIe dynastie, mais seulement le second. Ceci s'accorderait précisément avec la tradition manéthonienne où Tosorthros (Zoser) succède à Nékhérôphès par qui aurait débuté la IIIe dynastie, et qui ne serait autre que l'Horus Sanakht. Ce nom de Nékhérôphès paraît d'ailleurs bien être l'hellénisation du nom de Nebkarê ou Nebka, qui précède celui de Zoser sur le papyrus de Turin et la table d'Abydos, et avec qui K. Sethe avait justement voulu identifier Sanakht (2).

Ces diverses considérations nous permettent ainsi de proposer pour la première partie de la IIIe dynastie la séquence suivante :

1. Horus Sanakht = roi Nebka ou Nebkarê des listes, constructeur possible du mastaba initial sous la pyramide à degrés de Saqqarah ;

2. Horus Neter-ir-khet = roi Zoser des listes, constructeur de la pyramide à degrés de Saqqarah ;

3. Horus Sekhem-khet = problablement le second Zoser des listes, constructeur de la nouvelle pyramide à degrés de Saqqarah ;

(1) Cf. J.-P. Lauer, *op. cit.*, I, pp. 102-104 et fig. 86.

(2) Sethe *Beiträge...* (*Untersuchungen*, III), p. 38, d'après les inscriptions d'un cylindre publié par Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf*, pl. XIX.

4. Horus Khâba (?), constructeur probable de la pyramide à degrés de Zaouiet el-Aryân.

Telles sont les principales déductions que nous suggèrent ces remarquables découvertes dues à notre collègue, M. Zakaria Goneim, qui projettent ainsi des lueurs nouvelles sur cette lointaine période de la III[e] dynastie demeurée longtemps si obscure. Souhaitons que les fouilles qui vont se poursuivre dans la pyramide et l'enceinte de l'Horus Sekhem-khet, où il reste beaucoup à explorer, nous livrent au cours des prochaines campagnes d'autres documents aussi précieux.

II. — TRAVAUX AUX MONUMENTS DE ZOSER

Tout en consacrant, à la requête de M. Zakaria Goneim, une partie de notre temps aux travaux d'exploration de la nouvelle pyramide dont il convenait, en particulier, de consolider la descenderie qui présentait de nombreux points dangereux, nous avons poursuivi nos reconstitutions dans les monuments de Zoser.

A l'entrée de l'enceinte nous n'avons pu achever, comme nous l'espérions, la mise en place de la dernière assise, par suite du manque des bois indispensables à nos échafaudages. En attendant ce matériel, qui ne nous est parvenu que très tardivement, nous avons travaillé en des points ne nécessitant que des échafaudages plus réduits. C'est ainsi que nous avons, d'une part, rehaussé de trois assises en moyenne les deux bastions situés au Nord de celui de l'entrée ainsi que les courtines les reliant, et, d'autre part, poursuivi la construction du massif de moëllons sur lequel doit être établi le chemin de ronde, dont le parapet constitue en même temps le couronnement de la façade de l'enceinte.

Par ailleurs, dans la « Maison du Sud », nous avons décidé de remplacer le plafond de bois que nous y avions établi provisoirement en 1937, lorsque nous avions refait une anastylose partielle de sa façade (1), par une reconstitution de l'aspect du plafond ancien imitant des rondins, dont quelques fragments sont encore à leur place d'origine au-dessus du petit sanctuaire auquel aboutit le couloir d'entrée. Nous avons remployé là cinq éléments de plafond semblables provenant du temple funéraire au Nord de la pyramide ; quant aux quatorze autres éléments nécessaires nous les avons reconstitués en béton armé revêtu de pierre agglomérée sur leur face demi-cylindrique apparente.

(1) Cf. J.-P. Lauer, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVII, pp. 99-100 et pl. III.

Enfin, dans l'appartement souterrain du grand tombeau de l'enceinte Sud, nous avons parachevé l'installation d'éclairage électrique, en particulier, des stèles de Zoser et des chambres aux faïences bleues, que nous n'avions antérieurement pu qu'amorcer faute du matériel voulu. Suivant la méthode que nous avions adoptée pour l'éclairage du mastaba de Ti, du Sérapéum et de la Pyramide à degrés, nous nous sommes attaché à dissimuler les lampes dans toute la mesure du possible, afin d'obtenir ainsi, dans la plupart des cas, des éclairages indirects Nous avons, d'autre part, profité de la présence de nos ouvriers dans ces souterrains pour y remettre à leur place une série de blocs arrachés aux parois par les violateurs anciens, et portant en relief des indications de barres transversales, qui appartenaient à des simulacres de portes fermées disposés dans la chambre située parallèlement et immédiatement à l'Ouest de celle des stèles royales. Ces simulacres de portes au nombre de trois correspondent théoriquement chacun au dos de l'une des trois stèles. Nous en donnons ci-joint (fig. 2) une vue après leur reconstitution selon les principes de l'*anastylose*.

III. — TRAVAUX DIVERS

Au temple d'Ouserkaf, les cinq ou six ouvriers dont nous avons seulement disposé, n'ont pu parvenir à effectuer les vérifications qui s'imposaient à l'Ouest de la petite pyramide satellite pour tenter d'expliquer le désaxement de cette dernière par rapport à la cour qui l'entoure. Le petit déblaiement réalisé nous a tout juste permis de recueillir les pierres indispensables à nos autres travaux.

Au mastaba d'Idout, nous avons replacé dans les parois orientales des salles B et D du plan de Macramal-



Fig. 2 - Les trois simulacres de portes fermées du tombeau de l'enceinte Sud de Zoser, après remise en place de leurs blocs.

lah (1) cinq fragments retrouvés durant la dernière guerre non loin de ce monument, et se raccordant aux scènes conservées qu'elles complètent ainsi de façon utile.

IV. — LES FOUILLES DU CIMETIERE ARCHAIQUE NORD

Pour terminer, nous ajouterons quelques mots sur les dernières recherches exécutées par l'*Egypt Exploration Society* sous la direction de notre collègue, le professeur W. B. Emery, pour le Service des Antiquités, dans le cimetière des premières dynasties au Nord de Saqqarah, où les résultats obtenus ont été cette année encore de très grande importance.

Après la remarquable découverte faite en 1953 du vaste tombeau à redans orné de ces curieux modelages de têtes de taureaux encornés, dont nous vous avions ici-même projeté des photographies, et qui contenait des sceaux et des plaquettes au nom de l'Horus Djet, quatrième roi de la Iʳᵉ dynastie, le Professeur Emery a réussi à mettre au jour cet hiver une nouvelle grande tombe à redans où furent retrouvés cette fois des documents au nom de l'Horus Qâ, huitième et dernier roi de la dynastie.

Ce tombeau, de forme moins oblongue (35 m. × 22 m. environ, pour son massif entouré de redans) que ceux précédemment dégagés, est particulièrement intéressant, car il comporte un élément qui n'était encore apparu dans aucune autre de ces grandes tombes ; il s'agit d'un véritable temple de culte funéraire situé au Nord et compris à l'intérieur d'une enceinte qui double autour du tombeau même une première enceinte dont elle n'est distante que d'un mètre environ (voir fig. 3). Ce temple, par ses chambres étroites et allongées, ses entrées et couloirs en chicane, n'est pas sans analogie avec le temple funéraire de Zoser situé également au Nord par rapport à la Pyramide à degrés. Quant à l'entrée de l'enceinte extérieure et l'entrée du temple, elles sont comme de coutume à l'Est.

Une autre particularité de ce tombeau est de ne présenter des redans complexes que sur trois de ses faces, la

(1) R. Macramallah, *Le Mastaba d'Idout*, pl. II. Ces nouveaux fragments complètent les pl. VIII et XI en haut à gauche.

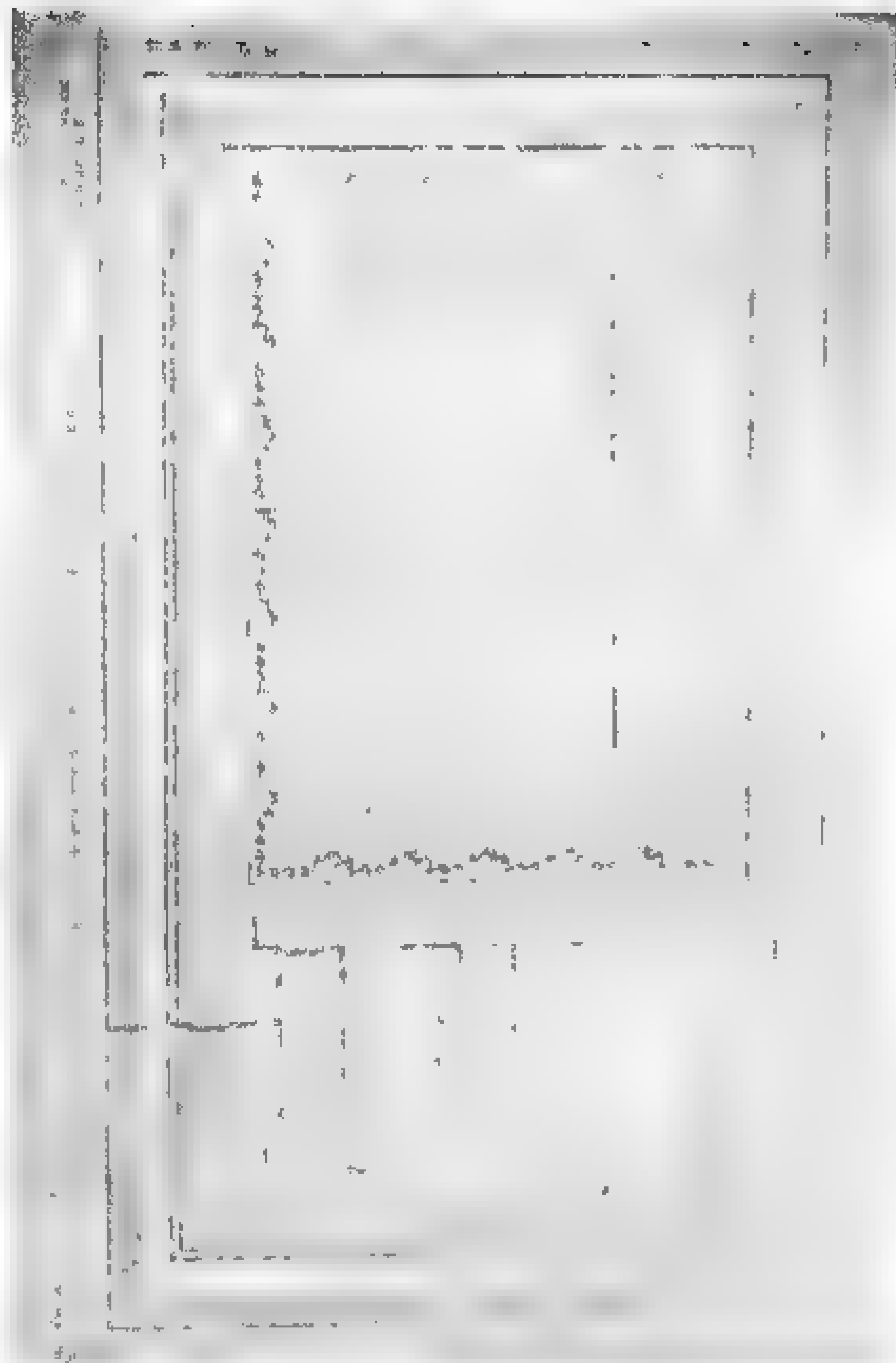


Fig. 3. - Plan dressé par W.-B. Emery du grand tombeau où a été retrouvé le nom de l'Horus Ga.

quatrième, celle de l'Ouest, ne comportant que des redans simples. Ces redans simples ou complexes, en brique crue, ont été retrouvés en bien des points recouverts encore de leur enduit blanc, présentant des indications de nattes ou de tentures peintes de couleurs diverses comme au célèbre mastaba de Hésy. Mais, au lieu des magnifiques panneaux de bois sculptés, qui figuraient des portes fermées dans la partie centrale en retrait des redans complexes, cette partie est ici simplement peinte à l'ocre rouge foncé sur enduit.

Nous sommes donc maintenant en possession, après cette dernière découverte du Professeur Emery, d'une série de très grandes tombes à redans, qui sont toutes de dimensions très supérieures aux tombes royales d'Abydos, et où ont été retrouvés les noms de six rois sur les huit que comporta la Ire dynastie, ainsi que celui de l'énigmatique reine Merneith. Il ne manque plus à l'appel que le premier d'entre eux, l'Horus Narmer, dont Petrie avait, il est vrai, recueilli des empreintes de sceaux dans la nécropole archaïque de Tarkhân, au Sud de Memphis, et le septième, l'Horus Semer-khet, dont on peut espérer que les recherches que compte poursuivre M. Emery sur ce site, finiront par livrer également le nom. Tandis que les découvertes se succèdent ainsi dans cette nécropole de la Ire dynastie, apparaît de plus en plus clairement toute l'importance de ces nouveaux documents pour l'établissement des premières pages de l'Histoire de l'Egypte, qui seront, sans doute d'ici peu, à réviser profondément.

⁂

A l'issue de la communication de J.-Ph. Lauer, plusieurs questions furent posées au conferencier. En conclusion, M. Lacau félicita chaudement notre collègue de ses travaux d'anastylose, et du succès de son étude qui lui permit, en se fondant sur des details purement architecturaux, de reconstituer, sans faire appel à la philologie, la succession des rois de la IIIe dynastie

DÉCOUVERTES A KARNAK EN 1953-1954

par Henri CHEVRIER

Les découvertes amenées par les travaux du II[e] pylône sont intéressantes à plusieurs points de vue. Je ne parlerai pas ici des problèmes techniques posés par le démontage, la réfection des fondations et le remontage des parties dangereuses du pylône, ni des solutions qui y furent apportées. On se rappelle que j'ai dit, la dernière fois où j'ai pris la parole ici même, que je démonterai ces parties, que j'en ferai les nouvelles fondations et que je les remonterai : le travail est achevé pour l'aile sud ; le démontage et les fondations sont refaites au nord, il ne reste à effectuer que le remontage.

Pour l'aile Nord, le problème était un peu plus compliqué. Si Legrain avait évacué la totalité de l'éboulis de l'aile Sud et placé les blocs qui en provenaient au Sud de la Salle Hypostyle, il n'avait dégagé qu'une faible partie de l'aile Nord, à l'angle formé par le pylône et le portique bubastite du Nord. On se souvient que j'ai été amené à consolider les colonnes de ce portique en 1932 et 33 (1), lorsque les déblaiements de la Grande Cour en ramenèrent le sol général au niveau antique.

Mais la plus grande partie de l'éboulis restait en place. Je ne pouvais l'y maintenir pour deux raisons, d'abord parce qu'il fallait achever le déblaiement de la cour et ensuite parce que, entreprenant le démontage de la partie méridionale de cette aile, donc son vidage, je ne pouvais laisser contre le mur de parement ouest une masse de pierres et de terre qui poussait contre ce mur.

C'est donc dans cet éboulis que nous avons trouvé cette année des éléments particulièrement intéressants.

Au Congres des Orientalistes de Paris, en 1948, j'avais émis l'hypothèse que le II[e] pylône et les fondations

(1) ASAE, t. XXXII et XXXIII

des 12 colonnes latérales de la Salle Hypostyle étaient contemporaines et avait été effectuées par Horemheb. Je me basais sur le fait que les fondations du pylône et des colonnes comportaient presque exclusivement des pierres provenant du temple d'Akhnaton de l'est, et qu'il me semblait évident que ce roi, de par ses positions politique et religieuse, était responsable de la destruction de ce temple et du ré-emploi immédiat des pierres qui en provenaient.

Au cours du travail de déblaiement de l'éboulis, je trouvais, il y a deux ans, des pierres du parement portant, très isolément, quoique surchargé par Ramses II, le nom de Ramsès Ier. J'ai donné une photographie de la plus claire de ces surcharges dans mon rapport de 1951-52, encore à paraître. Cette année, en poursuivant le travail, trois pierres étaient mises au jour, fin février, amenant une précision nouvelle et la confirmation de mon hypothèse. Sur la première pierre découverte, donnant le sommet d'une cartouche encadré d'uraeus, on lisait, surchargés les uns sur les autres, quatre prénoms de rois, à savoir (*fig. 4*) :

1° Horemheb, reconnaissable par le *Ra* (agrandi par la suite), le *Djeser* et le *Kheper* ;

2° Ramsès Ier, reconnaissable par le *Ra*, agrandi et un *Ms* de grande taille ;

3° Ramsès II, on retrouve le même *Ra*, approfondi, le sommet de l'*Ouser* et de la *Maât* de ce roi ;

4° Ramsès IV, on peut lire, toujours le *Ra*, le *Heka*, à gauche, la *Maât*, à droite, réduite à la plume et au centre, plus difficile à lire, le *Ms*, qui, assez curieusement, a emprunté aux pattes du scarabée les motifs latéraux du signe *Ms*. En confirmation de ce dernier signe un cercle très net, mais pas absolument dans l'axe, indique le motif, nœud ou lien, qui réunit les trois peaux de renard du *Ms*. Quoique ce document ait pu satisfaire les plus difficiles, j'ai été heureux de trouver par la suite deux autres blocs, l'un semblable au premier, moins complet cependant, le joint de la pierre coupant une partie verticale du

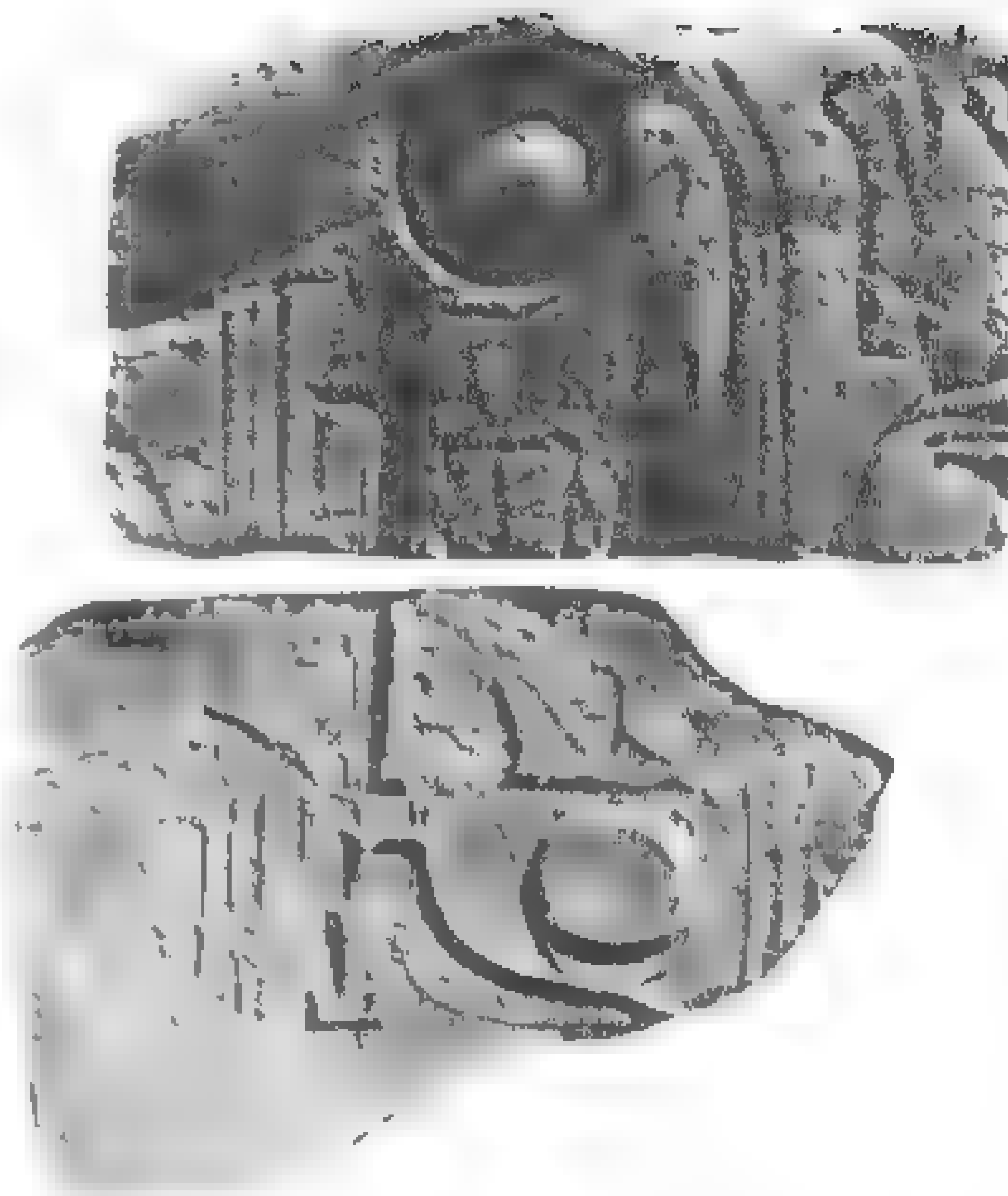


Fig. 4 — Blocs portant l'image
des cartouches des trois Ramsès Ier, II, IV et de Horemheb

cartouche, l'autre donnant la partie inférieure du cartouche. Ce dernier complète le premier, mais ne s'y raccorde pas (*fig.* 4).

On y distingue nettement le *pluriel* de Kheperou du nom d'Horemheb et la fin *Stp-en-Ra*. On trouve la base du *Ph*, cou de la tête léonine du prénom de Ramsès I[er] et la partie inférieure de la branche gauche *Ms*, le tout surchargé profondément par le complément de l'*User* et de la *Maât* de Ramsès II. Le *Stp-en-Ra* étant, si j'ose m'exprimer ainsi, en dénominateur commun, a cependant été resculpté plus profondément et non pas dans les traces de l'ensemble précédent, par Ramsès II.

Les questions se posent de savoir où se plaçaient ces trois blocs dans la décoration générale du pylône et pourquoi il n'en avait pas été trouvé d'autre. Je pense, avec une quasi certitude, qu'ils appartenaient à la frise courant immédiatement sous le boudin, ou tore, de la corniche. Nous avons de nombreux exemples, à partir de la XIX[e] dynastie de frises constituées uniquement par des cartouches, séparés par des uraeus portant alternativement les couronnes du Nord et du Sud, soit, comme ici, la couronne d'Osiris. Ailleurs, comme dans le temple de Séti II, les cartouches sont plus simplement, séparés par trois ou quatre palmettes.

La réponse à la deuxième question me paraît être la suivante : ces pierres de la frise étaient tombées de la plus grande hauteur, du sommet du pylône, près de 40 mètres, au moment de l'écroulement consécutif à l'incendie des mâts, donc s'étaient brisés en de très nombreux fragments facilement attaqués et totalement détruits par le salpêtre. La confirmation de cette idée se trouve dans le fait que nous n'avons trouvé que deux petits fragments du boudin horizontal et rien de corniche.

D'autre part, du déblaiement même, on peut conclure que l'écroulement certainement provoqué par l'incendie des mâts, s'est produit à une époque tardive, comme cet incendie même. En effet, on trouve une forte épaisseur de terre, des traces de construction en briques cuites ou crues, s'adossant au pylône jusqu'à la hauteur supérieure des socles des mâts : c'est au-dessus de ce niveau que des traces nombreuses de cendre ont été découvertes, c'est au

même niveau que des poteries fondues par la chaleur, amenées à l'état pâteux et resolidifiées, ont été mises au jour. Il paraît certain que le temple était déjà totalement abandonné lorsque le pylône s'est écroulé, et que cet écroulement eut lieu un peu plus tard, l'action du salpêtre s'ajoutant à celle du feu pour réduire en poussière les pierres déjà calcinées.

Ces mâts étaient recouverts de bronze, comme, en tout cas, ceux du X[e] pylône, mais ici la totalité du bronze a été enlevée car nous n'avons trouvé que des traces très faibles d'oxy-carbonate de cuivre.

Si ces trois pierres ont échappé à la destruction totale, c'est parce que, d'après l'emplacement où elles ont été découvertes, elles ne sont pas tombées aussi bas, et sont restées hors de la zone d'action du salpêtre ; elles ont été arrêtées dans leur chute par un écroulement antérieur d'une partie de l'avancée, formant vestibule, du II[e] pylône, à près de quatre mètres au-dessus du niveau antique ; sous ces pierres, ont été trouvées des pierres de cette avancée. Ces derniers blocs étaient eux-mêmes au-dessus des fragments du colosse de Pinodjem dont je vais parler maintenant.

Pour conclure sur ce point, la construction du II[e] pylône doit être, avec certitude, attribuée à Horemheb. Et comme les fondations du pylône et des colonnes latérales de la Salle Hypostyle sont solidaires, ces dernières doivent être également attribuées à ce roi. Mais il me paraît désormais difficile de trouver la preuve qu'il a, ou qu'il n'a pas, commencé la construction des colonnes latérales, tout au moins du côté nord.

Dans cet éboulis on avait commencé la mise au jour d'un colosse de granit, en fin de campagne, juin 1953. Le coude découvert, je pensais être en face du complément du colosse de Ramsès II, pendant de celui du sud et dont nous avons les jambes, « *in situ* ». Mais bientôt, je dus modifier mon opinion, car l'épaule et le haut des pectoraux apparaissaient recouverts de la partie retombante du « claft ». Or le colosse de Ramsès II ne comporte pas le « claft », mais le « pschent » et il porte simplement un collier : à côté des pieds « *in situ* », un fragment le confirmai



Fig. 5 - Statue d'une " divine adoratrice " ayant appartenu au groupe colossal de Ramsès II.

Dégagé de la terre et des pierres, le torse apparut, des épaules jusqu'au-dessus des genoux. On reconnaissait l'attitude des statues osiriaques : pieds joints, bras croisés sur la poitrine, mais tenant le fléau et la crosse, mais notre colosse n'est pas momiforme, il est « au naturel » simplement vêtu de la shento plissée, et on lisait le nom de Pinodjem, dans un ovale et non un cartouche, sur la boucle de la ceinture. En outre, au-dessus des genoux apparaissait un arrachement de granit dont la silhouette évoquait celle de deux plumes parallèles vues de face.

Par la suite un fragment de la jambe gauche était découvert, qui portait trace des mortaises recevant les coins de bois pour débiter le granit, et nous devions abandonner l'espoir de le retrouver complet. Quelques jours plus tard on mettait au jour, d'abord une tête féminine recouverte d'une perruque retombant devant les épaules, avec double uraeus au front, surmontée d'une couronne d'uraeus jointifs, de l'amorce, très faible d'un disque solaire, et plus apparente, de la corne gauche de la coiffure. Tout à côté on trouvait la poitrine et le bras gauche replié tenant le fouet recourbé, bras droit brisé, puis deux jours après, un troisième complément, ventre et haut des cuisses, main droite tenant la « *menat* » (*fig.* 5).

Puis nous trouvions la partie antérieure des pieds du colosse, en deux morceaux se raccordant et, sur ces pieds, ceux de la statue féminine, reine ou grande prêtresse (*fig.* 6). On connaît à Pinodjem, deux épouses, Maât-ka-ré et Hontaoui.

En glissant la main sous la surface plane inférieure des pieds, on sentait une inscription. Les blocs retournés, cette inscription se révéla être la partie supérieure du cartouche d'un Ramsès, probablement Ramsès II, à en juger par la profondeur des signes, surmonté, de deux lignes verticales donnant la généalogie de Pinodjem, fils de Piankhi, fils d'Herihor. Et lors de la manœuvre du plus gros fragment pour le mettre à l'abri de l'atteinte du salpêtre pendant la crue d'été, on pouvait apercevoir sur le pilier dorsal, la même généalogie, avec pour chacun des personnages, le titre de Premier Prophète d'Amon. Pas plus sur cette colonne dorsale que sous les pieds, les noms d'Herihor, de Piankhi et de Pinodjem ne sont entourés du cartouche.

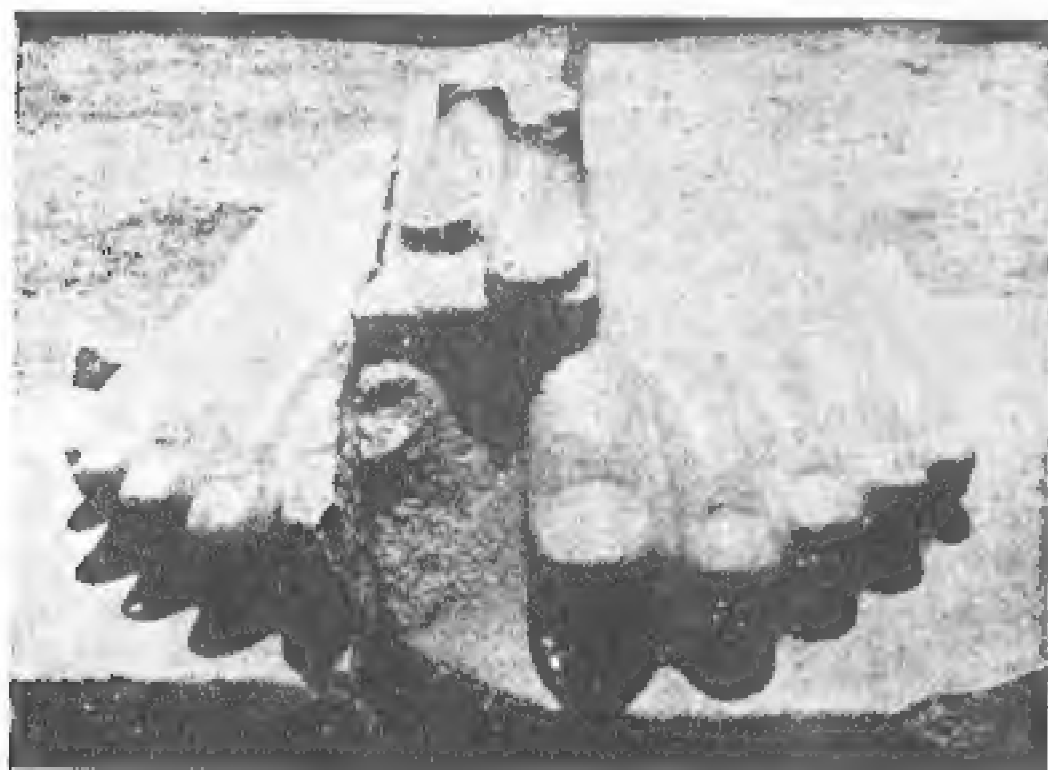


Fig. 6 - Les pieds de la statue colossale de Ramsès II, usurpée par les Pinedjem.

Enfin on découvrait au nord-est un grand fragment du « *pschent* » et une partie de la figure.

Je me permets d'insister sur l'intérêt de ce groupe. L'inscription sous la base permet de penser que le colosse avait été commencé sous Ramsès II, abandonné puis repris et terminé par Pinodjem qui l'érigea à côté de celui du roi, car la suite des déblaiements permit de découvrir une plate-forme, qui était certainement la face supérieure des fondations du colosse.

La disposition du colosse est nouvelle. Si la, ou une des reines, est fréquemment représentée avec le roi, c'est sur le côté et derrière la jambe avancée du colosse, dont les jambes ne sont pas jointes, mais semblent indiquer le mouvement de la marche. Ici nous voyons le roi en position statique, les deux jambes jointes, la femme, dans la même position, est placée devant les jambes de Pinodjem : elle est, en outre, représentée dans l'attitude et avec les attributs, fouet courbe et «*menat* », d'une Divine Adoratrice.Malheureusement, nous ne pouvons l'identifier avec certitude.

En dehors de ces particularités, c'est également le seul exemple de statuaire colossale de l'époque des Grands Prêtres.

Revenons maintenant au pylône. Nous constations rapidement, après l'évacuation des blocs éboulés sur le sommet et la descente des assises jusqu'au niveau du bourrage, que ce dernier était constitué de la même façon que pour l'aile Sud, c'est-à-dire fait exclusivement de petits blocs provenant du temple d'Akhnaton, comme les fondations. Nous avons trouvé, à la même distance de la porte un mur de refend semblable à celui du sud, mais qui, ici, comportait des blocs remployés d'Aménophis III et de Tout-Ankh-Amon. Dans la partie haute, à l'abri de l'humidité, les blocs ont conservé leur polychromie. Parmi ces couches de blocs on a mis au jour huit assises carrées, deux par deux, rétablies dans les fondations comme elles étaient dans le monument primitif qui appartiennent à un autel à Aton, dont les quatre faces présentent, à gauche la reine accompagnée de la princesse Merit-Aton, devant, à droite, un autel portant des offrandes et surmonté du disque atonien. Le réemploi dans les massif

des fondations, d'un ensemble d'assises se superposant deux par deux, dans les deux mêmes couches de blocs du bourrage, mais dispersées, est curieux, mais il faut se garder d'en tirer des conclusions hâtives et hasardeuses.

Les pierres de trois groupes de ces assises se trouvant dans la partie infléchie du massif sont généralement brisées ; leur restauration était en cours au moment où j'ai quitté Karnak, l'ensemble de l'autel ne pourra être restitué que cette année.

A la partie supérieure du pylône, comme au sud, nous avons découvert d'assez nombreux éléments de Tout-Ankh-Amon, assises de colonnes, architraves, pierres de murs et assises de piliers carrées.

Du bourrage et des fondations, près de cinq mille blocs décorés d'Akhnaton ont été extraits, ce qui porte à plus de 15.000 le nombre de ces pierres, trouvées tant dans les fondations de la Salle-Hypostyle que dans les parties démontées de ce pylône. Il est à souhaiter qu'un ou même plusieurs égyptologues se chargent d'étudier cette mine de documents, dont le classement par catégorie de scènes est pratiquement achevé.

Sous l'éboulis, plus ou moins enfoncé dans le sol en-dessous du niveau antique, il a été mis au jour dix-huit blocs de granit du Sanctuaire de Thoutmès III, qui a remplacé celui de la Reine et qui, à son tour, a été reconstruit par Philippe Arrhidée. Tous les blocs de ce sanctuaire ont été rassemblés dans le magasin nord, celui que nous appelons le Musée. Il en avait été découverts par Legrain et par moi-même autrefois qui se trouvaient dans le magasin sud, mais comme les nouveaux ne pouvaient y prendre place, faute d'espace et qu'ils ne craignent rien du soleil, ils furent transportés au Nord. Un petit nombre de blocs de trop grande dimension (12 à 15 tonnes) sont encore dans la cour, le tracteur commandé en 1949 n'étant pas encore livré.

D'autre part, l'étude des pierres emmagasinées dans ce même magasin du sud dès Legrain a amené des raccords entre elles et avec des pierres trouvées depuis, notamment dans les fondations du III° pylône. Je signale aujourd'hui des blocs représentant Hatchepsout en femme, mais officiant en tant que souveraine, en lieu et

place du roi, ainsi qu'un assemblage de dix blocs donnant une scène de fête « *Sed* » d'Aménophis Ier et dont le revers des quatre pierres supérieures, qui se raccordent également de ce côté, représentent le rituel de lier les plantes du sud et du nord sous la personne du Roi Sésostris Ier. Ici, le roi est assis sur le trône habituel, et non à genoux sur le pavois, Horus et Seth, lient les plantes, ce dernier ayant été remplacé par Toth postérieurement.

La publication des dessins de ces blocs, entreprise depuis trois ans à la suite de mes rapports dans les Annales, (les numéros en retard), continuera grâce à la complaisance de Mme Pierre Clère qui veut bien en exécuter les calques sur originaux.

Les travaux du III° pylône nous ont donné cette année des pierres de Thoutmès II et de Thoutmès IV.

Enfin j'ai appris que mon adjoint, le docteur Hammad, en préparant suivant mes instructions la réfection des fondations destinées aux colosses de Pinodjem, avait mis au jour celles du colosse voisin de Ramsès II et extrait de ces dernières une stèle complète de Kamsès relatant un traité d'alliance entre les Hycksos et le pays de Qouch, contre l'Egypte.

L'architecte docteur Hammad a été désigné par le Gouvernement égyptien pour me succéder en juin 1955, date à partir de laquelle il m'est proposé de revenir comme expert quatre mois par an, auprès du Service des Antiquités, pour tous les travaux de Haute-Egypte.

⁂

Un échange de vues suivit la communication du Directeur des travaux du Temple de Karnak. Différentes questions furent posées et discutées, particulièrement celles de la découverte de la fameuse stèle relative à l'occupation Hyksos sur le sol d'Egypte.

En ce qui concerne la magnifique statue colossale, commencée sous Ramsès II et terminée par Pinedjem, le Président tint à souligner l'absence du cartouche, autour des noms de Hérihor, de Pionkhi et de Pinedjem, montrant à son avis, que les Rois Tanites étendaient bien leur puissance jusque dans le Saïd et n'avaient jamais considéré les Maîtres de Thèbes que comme des Grands Prêtres, et non des Rois.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU POUR LES ANNÉES 1951-1954

Président. . . . . MM. Pierre MONTET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

Vice-Présidents . . . . Jacques VANDIER, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, Professeur à l'École du Louvre.

Maurice ALLIOT, Professeur d'Egyptologie à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Secrétaire. . . . . Mme Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Conservateur au Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, chargée de Cours à l'École du Louvre.

Trésorier. . . . . M. Michel MARIAUX

Correspondance. . . et **Bulletin**
Administrative et Scientifique :
Mme Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-1er.

Financière :
M. Michel MARIAUX, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7e.

Compte de chèques postaux . . . Paris N° 2093-33.

Compte en Banque . . . Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e
Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur . . . . MM. Pierre MONTET
Lui adresser les manuscrits destinés à la Revue
20, rue de Longchamp, Paris-16e

Commission de publication. . . A. BATAILLE, maître de conférences de Papyrologie à la Faculté des Lettres de Paris.

J.-J. CLÈRE, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Études.

J. SAINTE FARE GARNOT, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.

Secrétariat . . . . . . J.-J. CLÈRE, 34, rue du Cotentin, Paris-15e.